

2314A .

Noël Le Vallois.

Extrait en abrégé,

de l'épilogue du même auteur...

Extrait de la théorie dernière...

Vers de l'auteur susdit.

Manuscrit 160 de la Bibliothèque
municipale de Rennes. Seconde partie

1xxx .

Avertissement au lecteur.

Le format de ce document est une photocopie texte, c'est à dire est exactement conforme à l'original, au caractère près. Ainsi la pagination, le nombre de lignes par page et le nombre de caractères par ligne est respecté, permettant ainsi une recherche facile des références citées par d'autres auteurs.

Les éventuelles erreurs d'orthographe, de numéro de page, etc... du document sont en principe identiques à l'original. Cependant malgré le soin apporté à la mise en texte de cet ouvrage, il peut subsister des différences par rapport au texte original. En effet la procédure de création de ce fichier texte, à partir du livre original, nécessite un grand nombre d'opérations délicates, laissant place à d'éventuelles erreurs.

En cas de doute, prenez le soin de vérifier sur le texte original du livre papier.

Extrait en abrégé

De l'épilogue du même auteur
qui commence par ces mots: Ceci
est mon dernier labeur

Chapitre 1^{er}

Par Examen j'ay vu des labeurs entiers
l'usage de la pudeur est obscur, et l'usage
auroit de plusieurs fois l'usage en ce
abusé, j'ay vu que nul différence de parole,
l'intention n'est sans intention, qu'on, hormis
qui l'écrit en un endroit, ce qui est
obscure et autre, et que si différence
est venue, ce n'est autre que la différence
des opérations, selon la différence quelquefois
des magistères

2.

Car Il y a plusieurs magistères, dont les
uns sont simples, appelle miniers, desquels
je ne parle point, les autres sont pierreux,
dont il y en a deux sortes, l'une est celle
dont l'opération ne consiste qu'à bien laver
le Corps tant par l'eau que par feu

3.

L'autre est celle dont l'opération consiste à faire
le sel de laot nif, la génération de l'élément
naturel en la génération des métaux &c
partant Requiert un Exact Régime
de feu entre le trop & le peu selon les degrés
Nécessaires desquels nous parlerons

Particularités de ce document.

Afin de conserver au bénévole lecteur le charme du manuscrit, j'ai laissé le texte dans sa forme originale, orthographe, ponctuation, excepté sur quelques points.

Excepté ces derniers, le document est conforme à l'original, folio par folio, ligne par ligne et caractère par caractère. Pour ce dernier point, le lecteur voudra bien être indulgent, car malgré une double relecture de tout le document, il est improbable de n'avoir pas oublié çà et là quelque particularité orthographique.

Les numéros de folio sont repris du manuscrit lui-même, et sont portés sous la forme :

(fxy)

f pour folio.

x numéro de folio.

y r pour recto.

v pour verso.

Cette identification est rajoutée, seul le numéro porté à droite de chaque folio recto, est sur l'original.

Je dois aussi rappeler que les majuscules et les minuscules sont distribuées dans le texte sans logique précise, quant à l'orthographe, elle peut varier pour un mot sur la même ligne de texte.

D'autre part, l'habitude du scripteur d'aller vite, ou de lier les mots entre eux pour ne pas lever la plume, font que les accentuations et les apostrophes sont mises ou non sans raison apparente.

Points de modifications.

J'ai mis une majuscule à la première lettre de chaque paragraphe, ainsi qu'un point à la fin.

Les mots qui sans raison apparente, avaient une majuscule dans le corps du texte ont été mis en minuscule.

J'ai également mis une lettre majuscule sur la première lettre des noms propres de personnes, ou de personnages (Lulle, Saturne, etc).

J'ai séparé les mots liés dans le texte afin de rendre la lecture plus agréable, néanmoins les mots séparés dans le texte le sont restés, par exemple "quoy que", ou encore "par ce que".

Dans la majorité des cas j'ai écrit les mots abrégés dans leur forme complète, à l'exception notable de philosophie et de ses dérivés écrits ph~es pour philosophes, ph~ique (pour philosophique) etc, reprenant ainsi la forme abrégée du scripteur.

J'ai omis de reproduire quelques notes en latin, en marge du texte, qui sont d'une écriture différente du manuscrit, postérieures à celui-ci, et assez difficiles à déchiffrer. Cette écriture semble proche de celle des notes sur le livre de Rochas, en fin du manuscrit.

Dans le cas où un doute subsiste sur le texte (graphie non déchiffrée), j'ai mis cinq astérisques pour signaler l'endroit.

*Extrait en abrégé
de l'épilogue du même auteur
qui commence par ces mots: cecy
est mon dernier Labeur*

Chapitre 1er:

*Par cy deuant je tay baillé l'oeuvre entiere,
en laquelle peu de chose est obscurcie, et laditte
oeuvre sera plusieurs fois repetée en cet
abregé, jaçoit que avec difference de parole,
l'intention n'estant tousiours qu'une, hormins
qu'il sera dit en un endroit, ce qui est
obmîns èz autres, et que si defference
est trouuée, ce n'est autre que la difference
des operations, selon la difference quelquefois
des magisteres.*

2.

*Car j'y a plusieurs magisteres, dont les
uns sont simplement apellés minieres, desquels
je ne parle point, les autres sont pierres,
dont j'y en a deux sortes, l'une est celle
dont l'operation ne conciste que à bien lauer
le corps tant par eau que par feu.*

3.

*L'autre est celle dont l'operation conciste à faire
lor de lazot uif, la generation de celluy suit
nature en la procreation des metaux &
partant requiert un exact regime
de feu entre le trop & le peu selon les degrés
necessaires desquels nous parlerons*

(f33v)

tantôt, & requiert une exacte construction de fourneaux & vesseaux.

4.

Loeuure conciste en quatre parties 1. solution, 2. congelation, 3. albification, 4. rubification, lesquelles je declareray selon l'intention des ph-es et non pas des ignares qui prennent les sillables pour l'intention.

5.

Or il y a deux solutions en loeuure, & deux conionctions ou mariages, une rustique, & lautre philosophalle; la solution rustique n'est qu'assemblément des partyes, mais la philosophalle est la conjonction qui se fait sur le feu en la dissolution naturelle du corps & congelation de lesprit.

6.

En cette operation le corps et lesprit font rencontre l'un de lautre et se joignent ensemble, à sçauoir leau espoissit, jusques à un certain point, et le corps samollit en meme degré, car la partye generatisue met sa uertu dans le subtil, qui est air et par ainsy sont jointe.

7.

Cest jcy la solution, congelation, diuision, composition, et putrefaction, que les ph-es ont tant cachés par des parolles diuerses et mettant deriere ce qui doit estre deuant, et par diuisions de plusieurs operations au lieu que toutes ces choses ne sont q'une meme operation.

8.

Après cette operation vient limbibition de la moitié du poids de la matiere par leau dycelle jusques au blanchissement, puis autre imbibition est faite, puis le compost uient à rubification, et ce sont les quatre partyes ja declarées.

9.

Mais auant toutes choses j'l faut que le corps soit dissout, affin que la chaleur entre en sa profondeur, pour par après le ressoudre et congeler avec la chose qui s'en est aprouchée, & non avec d'autre, ainsy que le bled n'est engendré que du seul bled.

10.

Donc toute chose engendre son semblable nature saproche à nature, et se joint à jcelle, et nature contient nature, & toute choze estrange est reiettée de nostre oeuvre.

11.

Le feu est le regime de tout, le feu est diuisé en trois parties, le 1er procede du soleil, lequel coopere insensiblement a toute generation comme premier agent de nature, lequel est dans toute semence, & est apellé feu naturel.

12.

Le second feu est celluy qui partant du centre de la terre, porte ses uapeurs fumeuses et est appellé jnnaturel, auquel est comparé celluy de lart qui augoumente le naturel.

13.

(f34v)

Le 3e. feu est celluy qui est engendré du 1er. c'est à dire des uapeurs des metaux et pourit le composé, comme nous auons entendu du premier menstrual qui corrompt tellement la matiere et luy oste la forme spécifique, qu'enfin j'l le mene à generation a cause de quoy le feu est apellé feu contre nature.

14.

Ainsy le feu naturel et le feu contre nature ne sont que mesme choze, sinon que le feu contre nature par plus grande debilitation marche plus lentement en destruisant la forme dans la matiere, et le naturel comme plus vigoureux marche plus promptement en engendrant nouvelle forme ensuite de la corruption.

15.

Le feu naturel est jnterne l'autre est externe, le naturel se nourit de l'autre, l'un excitte & reueille l'autre, et l'un sans l'autre ne pouroit jamais corrompre la matiere.

16.

Mais par action mutuelle de ces deux feux le corps uient à parfaite solution moyennent nostre four secret.

17.

Les degrés du feu sont chaleur de fieure ou de fumier, 1er de bain, 2. de cendres, 3e. de charbon ou de flammes, 4e. et par ces degrés se font les digestions successiues, desquelles Flamel decrit amplement.

18.

La premiere digestion est la solution du corps, laquelle se fait en la conionction du masle et de la femelle, dou vient putrefaction en eau homogenée par le feu debile.

19.

La seconde est la separation des eaux ou les elements se tirent du cahos, comme disent les ph-es, & la 3e. vient comme une eau qui est apellée laict de rosée; en la 4e. sont tous les elements fixés.

20.

Mais surtout garde que le xtrinseque ne détruise l'intrinseque ou qu'il luy manque de guarantie; conserue l'air et le feu ensemble par digestion & les garde de combustion, donc l'azot & le feu te sufisent.

21.

Cet azot ou composition est argent uif non pas le crud vulgal, ains celluy qui est tiré des corps dissoubz par l'argent uif, d'autant qu'il est plus cuit que le vulgal, car le corps est fait eau mercuriale de laquelle on uoïd sortir ledit azot comme esprit animé mais notés que.

22.

C'est à sçauoir deau metallique ou mercure sublime du leuain blanc ou rouge, & du 2e. souffre desquels uous trouuerés les poids dans Lullius, car ainsy comme mercure prend couleur, j'l la communique aux autres.

23.

J'l se tire aussy de la pierre trois humeurs en les dissoluant & congelant l'une apres l'autre, sçauoir leau, l'air, & la radicalle, cette

*humeur radicale nest que feu & ne veut
(f35v)*

*pas quitter sa cendre, sinon par un feu doux
de nature, et non pas comme lhumeur radicale
du verre qui ne cede qu'a un feu violent.*

24.

*La pierre est aussy faite d'une seule chose,
laquelle contient les deux, les 3. et les quatre
elements y sont les trois principes et les deux
matieres, à scauoir souffre et mercure, non pas
les vulgaires en leur nature, ains les corps
reduits en mercure.*

25.

*Car les corps d'autant qu'ils ne sont
pas entierement parfaits, ains simplement
par nature, ils nous sont inutilles sans
ingenieuse mondification et separation des
impuretés, en dissoulant peu à peu dans le fient
de ph-ie, la lie et immondice des elements,
en sorte que la pierre demeure sans ordure.*

26.

*Separe donc la terre du feu et le subtil
de lespois doucement, car apres lexaltation
il conuient jncerer cette pierre avec lhuile
qui est sortie dicelle en la premiere operation,
laquelle huile est apellée leau de la
pierre.*

27.

*Cet art est si noble qu'il ne doit jamais estre
reuelé que par figures et exemples comme qui
diroit prends du sel & le broye avec ses eaux
le pourissant en d'autres eaux broyés
et par diuers broyments le froisser fort
avec scels et le brusler plusieurs fois affin
qu'il uienne une terre pure & nette des
autres elements.*

28.

Jtem prends une partie du corps, & sept ou neuff, uoyre jusques à dix de lesprit que tu metras dans le uesteau au fourneau & noircie, blanchie, & rougie, tant qu'il coulle sur le fer rouge sans fumer alors sera parfaitte.

29.

Après prends trois parts de leuain rouge & deux parts deau & dair que tu digereras par degrés dans nostre four & tu aura une pierre cristalline rouge comme sang.

30.

Prends une partie de ce cristal et le met dans un creuset & lincere goutte à goutte de son huile tant quil se fonde & quil coulle sans fumer, et c'est fait car c'est un elixir tres puissant que tu peux encore multiplier, et jl s'en fait de meme à loeuure au blanc.

31.

Or en ces mots suiivants est encore toutte loeuure outre que je te lay desia dit plusieurs fois, donc pour commencer loeuure, extrais par lesprit crud lesprit digeste du corps dissoult, affin que tu aye une cendre fixe, que tu dissoulderas en plus outre et trouueras en jcelle une huile gommeuse de pierre jncombustible, qui est nommée ame, laquelle uiuifie, conioint, & rend les natures vnies, car tu disioinderas les natures en lesprit et les rassemblera en l'huile et en ces mots tout est comprins.

(f36v)

32.

Quant au fourneau j'l se peut faire en plusieurs façons, et meme uous pouués changer celluy que je uous ay laissé, et le faire en cette sorte, faittes le donc tant seulement au b, c, d, e, f, l, m, n, o, et osterez a, g, h, j, k.

33.

Et au lieu de a. faire un fenestrage semblable à celluy de j. et encore de g. et de h. s'il est nécessaire, mais surtout jls seront justement estouppés.

34.

Sur lesquels sera fixement posé un uesseau pareil a f. et ce qui gist en j celluy affin que la challeur uaporeuse du premier four entre dans ladite f. tant qu'il sera nécessaire et circulle autour de e. et le fourneau seruira aux plus douces digestions.

35.

Mais j'l faudra que f. soit renforcée par dehors a cause de lair qui battra contre, et pour la premiere f. gissante au dessous dans le fourneau elle sera echauffée jmmédiatement de la challeur dudit fourneau dont les registres seront au costé faite en tapons et en liettes.

36.

Et à deux ou trois doigts au dessoubz djcelle f. j'l faut metre un petit astrier en forme ronde qui ne touche pas aux extremités dudit fourneau tant pour laisser passer la challeur par les

*costés que nempchera pas le charbon
de tomber au foyer par les quatre
cheminées de haut.*

37.

*Cet astrier sera pour rabattre la force
du feu affin quil ne donne trop en la
partie basse de f. et faut que les dïttes
cheminées par ou uous mettrés les
charbons soient justement bouchées.*

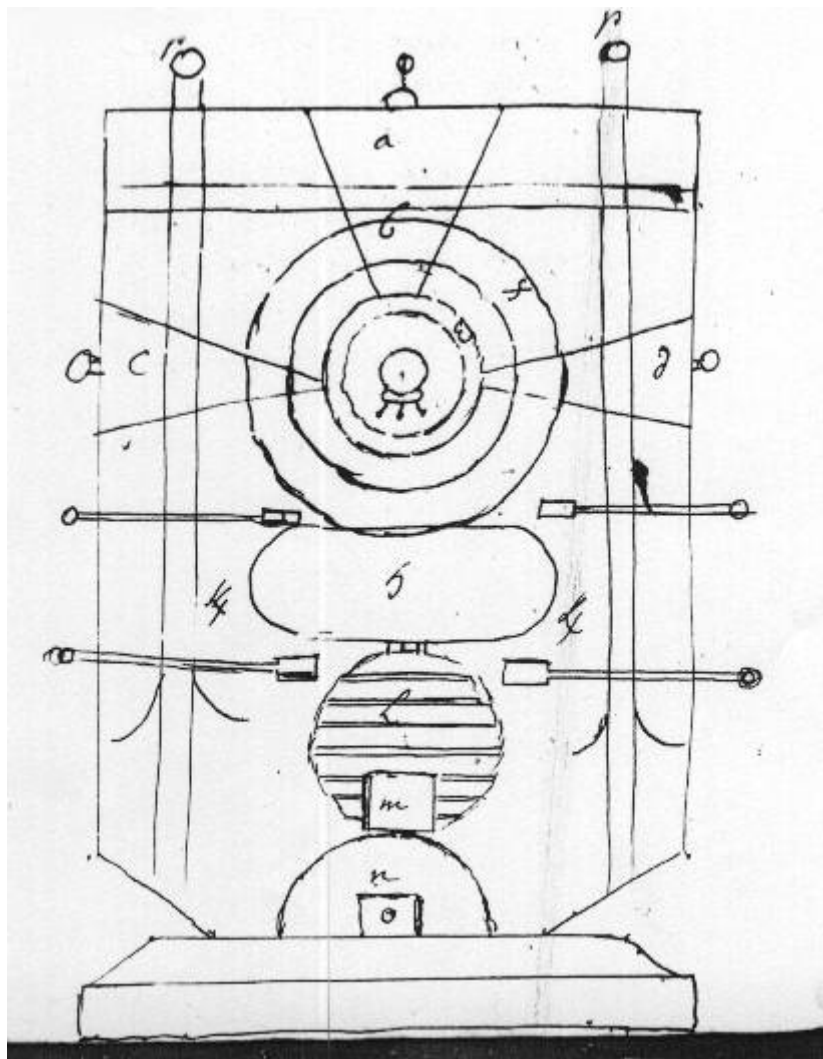
38.

*Mon fils la matiere est lor,
et tout ce que nous cherchons est
caché en son uentre, et la substance
du menstrüe est communiquée et conuertie
en celle du metal par digestion
proportionnée à la quallité dicelluy,
tout aïnsy comme les substances de
uíandes sont conuertyes par la
digestion naturelle en la substance
du corps de l'homme.*

Fïn

(f37v)

- a* tapon du haut
- b* tapon du globe
- c* tapon de la fenestre de 4 poulces
- d* tapon de la fenestre a uerre
- e* vaisseau de bois dans lequel est le matras
- f* le globe de terre
- g*. fenestre ou sont les liettes
- h* 1er astrier
- j* autre fenestre de dessus le four
- k* second astrier
- l* le foyer
- m* porte du foyer
- n* cendrier
- o* porte du cendrier
- p*. cheminée par ou lon met le charbon



(f38v)

*Extrait de la theorie
 derniere du même auteur
 qui commence par ces mots
 Mon tres cher et naturel
 fils Bien aymé
 liure Cinquieme
 Chapitre 1r:*

*Lart est entierement compris dans
 tous mes autres liures, mais avec plusieurs
 uisages dont cette presante theorie
 te gardera.*

2.

*Jay tout dit aux autres, mais non
 successiuelement ains suiuant raison **** et
 connoissance, à quoy seruira la lecture
 de Remond, Lulle, & particulièrement de
 son Codicille & Testament.*

3.

*Le labour te conduira pourueu que tu
 considere quelle choze tu quere & pour
 quelle fin, et par quelle uoye & je
 tenseigneray icy les plus principaux
 points qui auroient peu estre obmins ou
 obscurcis en mes precedants traitéz.*

4.

*La science naturelle est la connoissance de
 toutte la nature tant superieure
 quinferieure, par laquelle on apprend*

(f39v)

à conioindre les choses selon leur propre genre et espece pour procréer des choses de leur nature.

5.

Elle est diuisée en plusieurs parties dont la 1ere. est la connoissance astralle & conionction des elements superieurs et jnferieurs, dont je ne parle point, ains de la seconde.

6.

Laquelle à mesmes principes et obiects que la 1ere., quoyque en partie elle soit retraincte à quelque corps naturel, au lieu que la premiere est libre et non affectée à autre jntention qu'a celle de louerier.

7.

La troisieme est la connoissance des uertus occultes des uegetaux et animaux qui depend & deriue de la seconde, et par elle peut estre sçeue de tout artiste.

8.

La seconde science enseigne la pierre en toutes circonstances, laquelle encore quelle soit partout, elle n'est pourtant pas nulle part, si parfaitement comme elle est en lor, car en lor seul est enclos toute la puissance de la nature, et est apellé feu ou souphre.

9.

Cest une uertu astralle, qui apres plusieurs circulations dans la terre sest condensée et espoissie par double uertu, avecq lhumiditté de lair, qui s'est joint avec luy, la composition de ces trois, a scauoir la terre, subtile avec eau et feu sert de nourriture et accroissement à toutes les plantes & à

10.

Ce feu fait monter les deux autres pour suiure son compaignon, qui est desia dans la plante, et aussy tost que ladicte terre aqueuse entre par les bouts des racinnes, elle commence à prendre nature des trois.

11.

Car le plus gros de la terre est ainsy porté par leau et demeure au tronc et aux branches, le plus subtil uat en feuilles, et lors que leau na plus de force de monter porte une uapeur subtile, qui se fait fleur.

12.

*Laquelle uapeur sepoissant se faict fruit, au centre duquel se fait petits grains dans les quels lame est jmaginée par la uertu du feu, ainsy comme dans le ***** l'arbre, laquelle uient en acte et uertu dame le fruit se murissant et ainsy lespece est continuée par la semence, à cette exemple lor, doit auoir une semence jmaginée, par laquelle jl peut estre multiplié et fait medecinne sur les corps jparfaits.*

13.

Donc l'art & la nature n'ont pouuoir que sur la matiere seconde ou est la semence, ainsy nature nous donne la premiere matiere, et nous luy donnons la seconde, car elle ma donné mon corps, et je luy donne ma semence

(f40v)

*sans laquelle elle ne pouroit pas
produire semblable à moy, et encore seroit
jnnutile sans celle de la femme.*

14.

*Maïs aux métaux et uegettaux les deux
semences sont contenues hermaprodiquement
en chaque corps, quoy que en lor si solidement
lié que nous ne le pouuons desgager sans une
humiditté externe, qui fait lofficce de
femelle.*

15.

*Lor donc suffit pour soy multiplier, sans
que rien y entre que ce qui est en luy,
comme les plantes qui n'ont besoin d'autre
femelle que d'une terre propre ou elles sont
plantées.*

16.

*La pierre proprement n'est autre chose que
une quintescence tres pure, degagée &
extraite de sa terre jmpure qui la tenoit
comme emprisonnée en son jnterieur.*

17.

*Cette quintescence abonde plus en lor
qu'en aucune autre chose, à cause de sa
longue decoction et parfaite vnnion
des quatre quallittéz, et de la concordance
& simpatie que lor à avec le soleil.*

18.

*Donc l'or vulguaire que tu voids est
mort & n'est que terre, dans laquelle
pourtant est caché lor des ph-es
qui est laditte quintescence, qui est
lame & la vie dudit or.*

19.

*Dans la pomme est contenu le pepin,
qui contient la semence uegetalle: ainsy
lor est la matiere d'ou se tire la
mattiere des ph-es, car c'est la terre
dont se tire la terre en laquelle est
semé lor des ph-es, c'est à dire cette
spiritualité susditte.*

20.

*Laquelle semence se doit tirer de lor,
sans y mesler rien d'estrange, quoy que
nous ayons peu dire autrement, car
les corps ne se meslent pas parfaitement,
mais les esprits ont jngrés ensemble
et te suffit.*

21.

*Encore qu'en lor soit contenu le masle
et la femelle, neanmoins autre esprit
fait l'entrée et ouure la porte du souuerain
ciel, lequel peut estre trouué en tout
corps elementé, et sapelle upupa, oiseau
méridional plus reluissant que le fin or.*

22.

*Et pourtant fait son nid dans les
retraits, ainsy comme dans l'or jl est
contenu et par ainsy jl est dit vil
& pretieux, jl est apellé oiseau
de paradis, par ce quil reside
au plus haut regime, et faict
son nid en terre basse.*

(f41v)

23.

*Jl est vil, à scauoir en sa corruption,
mais jl est noble en sa generation. Car
jamais corruption nariue, que plus noble
generation ne suiue; par ce progré la nature
ameliorit tousiours les choses jusques à vn
certain point.*

24.

*L'artiste doit jmitter nature en ce que
employant les memes choses quelle fait,
la nature ameliorit tousiours avec choze
semblable.*

25.

*Ainsy pour amender la nature d'un
pommier pour en auoir meilleures pommes,
jl faudroit enter les fruits mesmes du
pommier & non d'autres arbres et ce sur
un pommier & non sur autre arbre, &c.*

26.

*Mesme quand les monstres n'aissent
par commixition de natures diuerses, c'est
tousiours dans les memes genres, comme
d'animal à animal, de uegetal à uegetal
et non danimal à uegetal, &c.*

27.

*Et ce en natures les plus aprochantes
entre elles dans ledit genre, comme le
poirier est ente sur le pommier et non
sur chesne et autre arbre de nature
contraire.*

28.

*De plus l'on ne peut jamais ameliorer
le meilleur par le pire, le parfait par
l'imparfait, encore qu'ils soient soubz un*

29.

On ne peut donc ameliorer lor & l'argent ny par les uegetables, ny par l'animal, d'autant qu'ils ne sont point de même genre, ny par les autres metaux, d'autant qu'ils sont plus jmparfaits.

30.

On les amelliorit donc seulement en les subtiliant et puriffiant par laide de la plus simple matiere, qui soit en nature pour ne les jnfecter point par l'alliance de chose estrangere, qui se pouroit mesler avec nostre matiere, au lieu de la puriffier.

31.

Car chaque chose demeure en son regne sans passer en l'autre, chacune se multipliant selon son espece.

32.

La nature est fort simple & n'opere point diuersement, ains avec mesmes uesseaux, et matieres en toutes operations et le haut est comme le bas, et le bas comme le haut.

33.

Car ce qui n'aît en lair, sur terre & soubz jcelle uient d'une seule et mesme matiere et par meme regime de nature.

34.

Mais tousiours en même regne et non en diuers, car le soulfhre animal, ne peut conguler le mercure uegettal, ny le soulfhre uegetal conguler le mercure animal, ny l'un ny lautre conguler, ny estre congelé par le soulfhre

ou mercure meneral.

(f42v)

35.

Ainsy lanimal demeure au regne danimal, le uegetable au regne uegetable, et le mineral au mineral, et pour neant chercheroit on la matiere de nostre pierre mineralle, aux uegetaux & animaux.

36.

Il est uray que la substance uegetable se fait animal par conuersion d'une nature en lautre selon la digestion du conuertible, mais le mineral demeure tousiours en sa nature metallique et n'est jamais conuertiy aux autres regnes, ou eux en luy.

37.

Le metal neanmoins peut aller èz deux autres regnes par medecinne du parfait elixir, ou pierre parfaitte les penetrant et reparant leur nature par uoye de medecinne sans se conuertir en eux.

38.

Quand donc la pierre mineralle est apellée uegetable et animale, ce n'est pas quelle perde sa nature mineralle, ou quelle acquiere les deux autres par conuersion: ains à cause des uertus et forces quelle acquiert successivement par les regimes sur les regnes.

39.

Elle est nommée uegetable 1er. a cause quelle descend de la nature vniuerselle et uegetable, laquelle cause en elle uegetation, & uie nouvelle, 2. par ce quelle a jngrés dans les uegetables et repare leur

nature, comme dit Lullius en la vertu de ses medecines et ce par uoye de medecine.

40.

Elle est nommée animale, 1 par ce quelle est composée comme les animaux de corps d'ame & desprit, 2 par ce quelle leur sert aussy d'anthidotte et medecine, prolonge la vie des hommes et retablit leur jeunesse.

41.

Encore donc qu'en sa substance elle ne soit primordiallement que minerale, neanmoins par degrés successifs, elle parvient à ses perfections susdittes, & notamment par deux pourrissements donc l'un amene la uegetation, et l'autre amene l'animation.

42.

Cest pour quoy on dit que loeuure se fait en deux nuits et en trois jours, c'est à dire en trois regnes, ou ayant la vertu des trois regnes.

43.

Ces deux perfections sont les solutions tant recommandées en loeuure, qui sont douces & philosophiques, au lieu que toutes les autres sont rurales et violents.

44.

De plus nostre pierre emporte les noms des trois regnes et des trois pierres, a raison des trois sulphres desdits trois regnes desquels elle acquiert les quallités par degrés successifs.

45.

(f43v)

Car par le degré minéral uient le degré du soulfre metallique dont elle prend le nom de pierre minérale, par le degré uegetal uient la congulation & odeur du soulfre uegettal, dont elle est nommée uegetable, & par le degré animal uient la perfection & coulleur du soulfre animal, ou rougeur de sang, dont elle est nommée animale.

46.

Elle acquiert donc par les degrés puissance & vertu sur les 3. regnes: 1. sur les mettaux pour les depouiller de leurs jmpurtés & ordures, rendant le caché manifeste, & perfectionnant manifestement, ce qui a perfection occultement le tirant hors du borbier & salleté de la terre.

47.

Sur les uegetables pour les reparer & restablir en eux lhumeur uiuifiante perdië et consommée par la debilitation & courte durée diceux uegetables.

48.

Sur les animaux pour separer le pur dauëc limpur, qui cause la corruption en nos corps & diminue lhumide radical & la chaleur naturelle et par ainsy ramene la santé et retablit la jeunesse, et mieux dispose le corps en bonne proportion de ses elements.

49.

Par ainsy tant èz uegetaux qu'èz animaux l'exterieur qui pouroit estre debilité, reprend sa premiere uerdure,

à raison quelle est depouillée par cette medecinne des yncommodittés accidentalles qui lui estoient prouenues, a cause des humeurs superflües & corrompantes, & a cause des suites alterantes d'une nature debile & languissante.

50.

Cest pour quoy les sages medecins deffendent lor d'alchyme aux medicaments, d'autant que jl n'est pas depouillé de son feu contre nature, et na pas acquis les susdittes perfections, par ces deux putrefactions, lesquelles seules separent parfaitement les choses.

51.

Rien n'est engendré d'une matiere seulle, par ce que une seule matiere na point de mouuement ny ne peut agir sur soy mesme ou sur une autre comme elle, et partant jl en faut auoir deux diuerses qui sont comme masle & femelle.

52.

Ce qu'on adioute à nostre mattiere est apellé menstrual, pour ce que la mattiere se corrompt en luy, et de cette corruption sort un autre menstrual plus prochain & voisin à la nature metallique que le premier qui est descendu du genre tres general.

53.

De ce second menstrual naist lenfant des ph-es par la semence du 1er. masle, lequel atire et conuertit toutte la uertu djcelluy menstrual en sa substance premiere.

54.

Touttes les choses du monde sont composées

(f44v)

de quatre qui sont callidités, siccités, frigidités et humidités, c'est à dire feu, eau, air, & terre.

55.

Callidités et frigidités sont les deux principes de nature, lesquels agissant l'un sur l'autre, forment leau et lair par conuersion moyenne entreux.

56.

Le feu est chaud & sec, lair chaud & humide, leau froide & humide, et la terre froide et seche, la callidité est moyenne entre le feu et lair, et l'humidité entre lair & leau, la frigidité entre leau & la terre.

57.

Par ces moyens les conuersions desdits elements sont graduels & facillité, à sçauoir le feu se fait air, et lair se fait eau, & leau se fait terre.

58.

Par les mesmes degrés le feu descend et sallie dans lair, et lair dans leau, et leau dans la terre, et le feu y est porté par ces moyens jusques au centre qui est le point ou tout sabouttit.

59.

Le centre remply de feu qui vient de toutes parts regorge ses flames uers la superficie de la terre, mais en forme uaporeuse, au lieu qu'en descendent & entrant audit centre, j'l auoit la forme deau suiuant les degrés susdits et monte par d'autres lieux et passages pour nempêcher la circulation naturelle.

60.

*Celle nettit, echauffe et puriffie les lieux
par ou elle passe, jusques à tant qu'elle
(f45r) 45*

*arive en vn lieu grandement puriffié
par les autres uapeurs precedantes et auquel
soit une terre fort subtile, chaude &
humide comme graisse.*

61.

*Alors la uapeur se joint à cette gresse
et les deux substances se corrompent
ensemble et ce fait une onctuositté clereuse,
laquelle par ainsy sortant du genre tres
general, entre dans le regne mineral,
et est nommée d'aucuns caleadus ou
lezard uerd.*

62.

*Puis cette matiere descend et se conuertit
en mercure metallique coullant, lequel
contient de son propre soulfhre d'or ou
d'argent, ou d'autres metaux selon la
purté ou jmpurté de la terre dont ladite
matiere est formée.*

63.

*Ce mercure en fin de temps par une
decoction parfaite est conuertie en
metal selon sa destination, en sorte
que tout metal n'est autre chose q'une
substance à scauoir de uapeur & de
gresse.*

64.

*Cette gresse donc est descendüe de
uapeur et n'est autre chose que uapeur
pareille à celle qui est jointe avec elle,
et differe seulement en ce quelle est faite
gresse en terre, et par la terre auant sa
conionction avec la uapeur suruenante
qui se conuertit avec jcelle en substance
onctueuse metallique dans les terres metalliques.*

65.

Neanmoins les deux substances ensemblement sont requises pour l'engendrement des metaux et l'une sans l'autre ne le peut faire, de sorte que si elles ne se fussent rencontrées et liées comme dit est jamais ne se fut fait metal.

66.

Cette double matiere doit estre decuite pour la generalité des metaux à labry des uents et des pluies, d'autant que ces choses empechent grandement l'action du feu qui fait la digestion.

67.

Partant les lieux propres à cella sont les routes des montagnes aigues qui renferment les uapeurs sans quelles puissent s'echaper et font couler les eaux en bas sans sarrester longtemps sur jcelles.

68.

Car aux lieux à plaines comme sont les campagnes les minieres ne se trouuent point d'autant que les eaux & les pluies y faisant long sejour entrent enfin dans la terre et remportent les dittes uapeurs dans la terre et laissent ainsy la superficie de la terre destituée des dittes uapeurs et par concequant incapable d'engendrer les metaux.

69.

Maïs tousiours le soleil pere comme premiere cause des choses restaure les uertus debilités en attirant les dittes vapeurs derecheff pour produire les herbes, arbres, bleds, & autres choses semblables, car tout vient des dittes uapeurs & rien ne s'engendre au monde autrement.

Le feu peut estre considéré en trois façons, premierement comme j̄l est enclos dans la matiere, ainsy comme en toutes sortes de semences, et est engendré du soleil, en cette matiere on l'apelle feu naturel ou feu de nature; et se trouve au centre de chaque chose.

71.

Secondement comme j̄l procede du centre de la terre excitant et prouocquant le feu naturel à multiplier les uertus plus puissamment, & en cette façon l'on l'apelle feu sousterrain.

72.

Tiercement comme j̄l est & agit en putrefaction des choses, comme en celle de plusieurs herbes ramassées qui par la uertu de l'air s'echauffe ensemblement et se excite l'un l'autre à agir, & quand la chaleur est ariuée jusques à pouuoir cuire des oeuffs, elles se corrompent par laide de l'humidité & se putrifient ensemble en cette maniere, l'on l'apelle feu de putrefaction.

73.

Ainsy nostre composition doit auoir son feu qui sera esleué peu à peu et sans destruction par l'industrie de l'artiste: & ce feu prendra noise à celluy du menstrual & ces deux feux agissant entr'eux meneront la matiere à corruption.

74.

Car le feu du menstrual estant prouocqué par l'artiste, picquera doucement celluy de la matiere, & entre eux se fera long combat dont l'issie sera glorieuse, si celluy de la matiere surmonte celluy du menstrual, ce qui ariuera j̄nfailliblement s̄j̄l n'est trop viuement mené.

75.

Sellon tous les ph-es, j̄l se trouue vne

*pierre tres noble ayant double vertu; 1. de
separer les choses jmpures dauec les pures,
(f46v)*

2. de conuertir les jmpures aux pures.

76.

*Laquelle pierre en parfait elixir à plus
particulièrement puissance & domination sur les
metaux que sur tout autre corps, car sur les
metaux elle exerce les deux uertus, & sur les
autres elle nexerce que la premiere.*

77.

*D'ou sensuit que l'originne de ladicte pierre
ne peut estre d'autre chose que des metaux,
car cette conuersion en metaux ne se peut
faire que par le soulfhre metallique.*

78.

*Car chascun souffre na pouuoir de
coaguler, que son propre mercure; par exemple
cette chose jmpossible de joindre le bois à
l'homme, et l'homme au bois.*

79.

*De plus cette noble uertu separatiue ne reside
pas dans le corps jmpmediatement, ains dans
l'esprit qui est bien plus noble que le corps,
& partant quoyque le corps de l'homme soit le
plus noble corps, jl ne faut pas pour cella
y chercher cette noble uertu, ains dans un
corps metallique qui contient le plus noble
esprit.*

80.

*Cette vertu est jnuisable et ne peut paroistre
à nos yeux que par le moyen de son corps
tant subtil, et petit soit jl, dont nous le
pourons scauoir separer, pour lemployer à la seule
separation des choses jmpures dauec les pures.*

81.

Ce corps subtil qui le porte sera tousiours ferment

*pour attirer peu a peu toutes choses à sa nature
de sorte que cette uertu separatiue n'est pas*

(f47r)

47

*seulle dans le parfait elixir, ains accompagnée
tousiours de uertu fixatiue, comme l'experiance
le montre, puisque en la projection d'icelluy le
viff argent est fait or.*

82.

*Or cette uertu fixatiue ne peut prouenir
que du soulfhre terrestre de lor, lequel
multiplie son argent uif en nostre magistere,
& à la vertu de penetrer au proffond des
metaux j'parfaits pour leur donner perfection,
ainsy comme le leuain, jusques au terme que
nature la accomply & selon les degrés de
digestions.*

83.

*Jl faut chercher cette noble pierre dans les
mettaux, & non ailleurs, & dans le plus noble
corps metallique qui est l'or, dont jl la
faut extraire par corruption dudit or, & par
une generation manuelle en une plus pure
forme & substance que n'estoit la premiere.*

84.

*Cella n'est pas j'possible, car l'or est crée de deux
substances contraires, et les contient en son
secret ensemblement, a sçauoir la fixe & la uolatille
qui ont diuerses propriétés, & contraires qualittés,
& partant se peuuent corrompre l'un l'autre.*

85.

*A cause de cette corroption & generation lor
est apellé phoenix ayant pouuoir de ressuciter
& de reprendre une seconde naissance de ses
propres cendres.*

86.

Or la uoye de nature pour puriffier ce noble metal n'est autre que la putrefaction & depuration par laquelle les substances heteogeries sont

(f47v)

separées.

87.

Et pour paruenir à cette putrefaction j'l ne faut pas adiouster autre metal ny poudre heterogenne, ains quelque chose fort aprochant & voisinne de sa nature.

88.

Or pour connoistre l'interieur de chasque j'l y a deux sortes de solutions, une uiollante & lautre naturelle; la uiollante corrompt la forme specifique dans la matiere, mais la naturelle conserue la ditte forme.

89.

L'une & l'autre purifie & separe les superfluittes terrestres du composé, de sorte quil ne reste que les choses qui portent les uertus desquelles les sages pharmaticiens font des cures admirables.

90.

Ainsy par l'une & lautre corruption uous paruienderé au centre ou substance uirtuelle & active des metaux, comme de tout autre composé.

91.

L'originne d'ou toutes choses au commencement sont uenues, n'est autre chose q'une rosée perpetuelle qui coulle du ciel en terre, laquelle engendre aux entrailles d'icelle les metaux & mineraux & en la superficie et hors d'icelle les uegetaux et animaux de toutes especes, entre lesquelles le plus excellent est l'homme.

92.

Doncque en cette rosée ou matiere vniuerselle consiste la puissance uniuerselle des choses, & tout le secret de lart consiste à la connoistre.

93.

Car au moyen d'icelle un homme desprit subtil pourra faire des choses miraculeuses en nature

*mesme jusques à commander a la nature & aux
elements.*

94.

(f48r)

48

*C'est ce que enseignoit la Caballe Judaïque & a quoy
les juiffs ont voulu atribuer les miracles de nostre
seigneur, pour n'aduouer sa Diuinité.*

95.

*En punition de quoy jls ont perdu ladicte science
laquelle est tombée entre les mains des chrestiens
pour le seruice de nostre Seigneur auquel j'l faut
conformer sa uolonté et ses moeurs pour y
paruenir.*

96.

Pratique

*Premierement j'l faut purger lor, puis le
dissouldre et le reduire en poudre fort jmpalpable,
puis djcelluy tirer un esprit uolatil blanc come
neige & vn autre rouge comme sang, lesquels
deux esprits engendreront un tiers dans une
chaleur humidement continuée.*

97.

*Mais nostre magistere consiste generalement
en deux operations principales à sçauoir dissolution
& congelation, la solution contient deux particulliers
à sçauoir solution simple, & ablution, la congelation
contient deux autres, à sçauoir conjunction &
fixation.*

98.

*En la solution les parties sont diuïsées & toute
la matiere deüment noire, en lablution les memes
parties sont assemblées & blanchyes: en la
conjunction parroist derecheff la noirceur, en la
fixation tous les elements sont fixés
ensemble & rendus jnseparables.*

99.

Ces quatre operations sont encore subdiviüsées

en douze degrés 1. calcination, 2. solution, 3. separation. 4. conjunction, 5. putrefaction, 6. congelation, 7. cibation, 8. sublimation, 9. fermentation, 10. ressucitation, 11. multiplication, 12. projection.

(f48v)

100.

La calcination s'entend du corps, les anciens l'ont figurée par un dragon endormy dans le feu, & gardé par un uieillard, le dragon signifie la uertu du souffre, contenu dans l'antique demeure de Demogorgon, c'est à dire la terre laquelle uertu endormie est reueillée par nostre mars, nommé par aucuns aymant, & ce n'est autre chose que la premiere matiere simple ou air qui separe la terre de jcelles matieres qui sont soleil & lune.

101.

En la solution une beste feroce deuore nostre soleil en la presance de nostre aymant, lequel fait uoir sept belles fleurs, mais le feu se resoult par sueur & mercure prend naissance.

102.

En la separation, jcelluy mercure est separé des partyes foeminines, qui sont celles du corps & celles de lesprit, c'est à dire des deux aymants.

103.

En la conjunction leau estant mise a part le uieillard susdit conioint l'homme à la femme, ou par douces rosées maintes couleurs paroissent.

104.

En la putrefaction qui est le cinquiesme degré, la noirceur paroist, puis la congelation au sixiesme degré arüue, puis au septiesme qui est la cibation, lenfant est par trois fois noury de laict conuenable.

105.

En la sublimation qui est le 8e. degré, lor & l'argent sont exaltés, mais au degré de fermentation la semence est jettée en terre, puis

au 10e. degré le soleil & la lune que Saturne auoit ocis ressucittent & acquierent grande splendeur.

106.

(f49r)

49

Les deux autres degrés qui sont multiplication & projection, ont esté déclarés par cy deuant.

107.

Quant aux degrés de la chaleur uous les deués conceuoir par la temperature de lair depuis Aries jusques à Cancer, de la jusques à Libra, de la jusques à Capricornus.

108.

Mais nottés que les sept fleurs qui sont en loeuure, sont sept jmbibitions, desquelles Flamel fait ample mention, lesquelles sept jmbibitions sont reiterées par deux fois & te suffise: de ce que nous auons déclaré, car jamais personne ne parla plus clairement encore que je naye pas tout déclaré successiuement, mais toutes les opérations sont assés au long dans Lullius.

109.

Je vous laisse trois sortes de fourneaux à sçauoir celluy de lampe, de fumier, qui sont dans mes autres petits manuscrits, & celluy de charbon dont jl y en à trois différens, à sçauoir la uappeur de leau simplement eschauffée, 1. lair temperé par un globe de bois fermant justement, auquel je met plus de confiance qu'en nul autre. 2. & celluy de lampe, 3. jacoit que tout n'est q'un, pourueu que uous sachiéz donner le feu mesuré & fuir hastineté, car cella a perdu plusieurs artistes.

Vers de l'auteur

Susdit

(f49v)

*Si tu ueux sçauoir la maniere,
de faire pierre et miniere,
dans Lullius te convient uoir,
c'est luy qui me l'a fait sçauoir,
et apres la droite facture,
du même or, qu'eniendre nature;
mais pour la pierre j'l conuient,
auoir la liqueur qui en vient,
c'est à sçauoir une semence;
de force et de uertu j'immense,
dont l'or et sa femme produitte,
à perfection sont conduites,
mais premier tu le dissouderas,
et en pièces le meteras,
ainsy que nature & science,
enseigne aux gens de conciances,
en ces principes reduisant,
ce noble metal et pesant,
ainsy que lon fait par sections
des corps humains dissections
pour uoir les secretes parties
de ses qualittés departies,
car une semence en ce lieu,
est commencement & milieu,
et fin de cette oeuvre admirable,
aux sçauants tant moult desirable,
c'est aussy comme on escrit,
un sel, une ame, et un esprit,
lesquels estants unis ensemble,
ne font q'un baume ce me semble,
et puis a ce baume parfait,
mercure est baillé en effet,
puis vient deus une huile saillir
j'ncombustible sans faillir,
qui est occasion de plus,*

que Mercure on ne connoist plus,
et sans elle a deuoré
la queüe du dragon enuenimé,
puis Mars en guerre par raison,
fait metre Mercure en prison,
par les cheuaux legers du camp,
et les baille en garde a Uulcan;
alors les couleurs paroissants,
vont l'une apres lautre naissants,
plomb, estain, puis Mars comme foudre,
rend les os de Mercure en poudre,
puis la lune d'un habit gris,
argenté des eaux quelle à pris,
avec larmes en tout doëil
pleure son mary le soleil,
& priant pour sa delliuance,
les j'mportune en toutte outrance,
neanmoins Uulcan le geöllier,
continue son feu journallier,
jusques à tant que Venus la belle,
ariue pourtant entour elle,
manteau rouge doublé de uert,
donc tout son beau corps est couuert,
tenant entre ses mains pendantes,
des fleurs moult odoriferantes,
apres le ciel ouuert jssant
sort un animal tres puissant
avec plusieurs petits encore,
lesquels soudain Vulcan deuore,
aussy fait la belle Venus,
qui pour luy prioit comme süs,
& s'escria d'une uoye haute,
femmes m'ont engendré sans faute,
& ma semence en toutes parts,
mais leurs ames en moy sunissant,

(f50v)

*de leur sang je miray passant
puis luy et les ensemble,
qu'on dit à lor fin ressemble,
en une chambre s'enferme
& sur luy la porte ferme,
mangeant bien d'auantage encore
quil n'auoit fait encore
et but ainsy quil auoit fait,
cette premiere huille en effet,
qu'aucuns ont nommé or potable
jncombustible & delestable,
puis un vieillard transparant,
de cet animal son parent,
auquel finit toutte la chose,
que tant au long jcy j'expose,
par ce propos suiuant & fin,
auquel maintenant je met fin,
pour dire que si tu est sage
jcy fera aprantissage,
du plus grand secret que jamais,
enseigne le sage Hermes.*

Mon tres cher et naturel

*filz jaçoit que par cy deuant lamour
paternelle mait jnduit à te declarer choses
moult haulte & merueilleuse, desquelles
jamais homme n'auoit tant clairement
parlé, ains chacun obscurcissant les choses
par similitudes figuratives, affin de
deceuoir les jndignes de ce noble art,
je te commande donc de garder ces
secrets sous silence autant chèrement comme*

f51r)

51

*jl appartient & ne les reueler à nul homme
viuant sur paine de damnation; ainsy
comme à nous a esté enchargé par ceux de
qui nous la tenons, car par jcelluy ariueroit
de grands malheurs sur terre, garde le
donc en ton coeur: car autrement je ne te
l'aurois pas enseigné, car quand par
mes mains propres tu aurois ueu
mener tout loeuure, tu n'en serois*

*pas plus scauant, si ta consciance
estoit souillée par ce que jamais tout
homme mechant n'en uienda à leffet
quoy quil print le droit chemin, car
Dieu les detourne et sont debouttés
par leurs uices, quoy quil en eussent
fait lexperience: c'est pour quoy les
juifs & arabes lont perdue comme
indignes, lesquels pourtant lauoient
entreux comme par tradition &
Caballe tradittius laquelle fut donnée
par le Tout Puissant à Moysse dans la
montagne de Sinay & ainsy gardée de
pere en fils sans escripture jusques à Esdras
et puis d'Esdras à Dauid par certains
cheffs & caracteres parmy les sacrées
histoires des hebreux pour par jcelle
estre fait et construit le merueilleux
edifice du temple de Dieu; mais le roy
Dauid se corrompant en ses moeurs
par le uice abominable de paillardise
fut destitué de cet art et priué de
voir la construction du temple, ce que
je t'enseigne ainsy comme jl m'a esté
enseigné par une copie certaine, d'icelle*

(f51v)

*Caballe traductiue, iudaïque, laquelle estoit
apellée magie qui uaut autant à dire que
sciance de ph^{ie} ou sagesse de laquelle Hermes,
Pitagore, Hiarchas, Neuma, Pompilius et
plusieurs autres faisoient escolle a la jeunesse
et monstroient tous les arts et toutte la connoissance
de la nature et l'accord et conuenance d'icelle
pour decouuoir les choses occultes et cachées
aux hommes, en conioignant les choses
inferieures aux superieures par uray mariage
et apliquant par nature les choses actiues
aux passives, en sorte quil n'ayt des choses
merueilleuses à voir et entendre et qui sont
reputées à miracles, ainsy comme faite n'aistre
rosées et raisins en mars, ou bien faire
naistre en un instant animaux et reptilles
sur la terre, jtem faire tonner, plouuoir &
gresler, ce que jgnorants ont creu que cette
magis uint de la part de Sathan, et ont*

*changé le mot de magie en sorcellerie,
ce qui n'est pas, car les sorciers n'ont
point connoissance des choses diuines;
les sages qui possedoient les sciences estoient
Hermes, Joseph, Ancanadal, Alugasal,
Ptolomies, Apollonius, Theberite, et plusieurs
autres lesquels seroient long à raconter,
mais par sur tous fut Salomon roi fils
de David, lequel estoit si scauant quil
arguoit depuis le plus haut cedre du liban
jusques a la plus petite plante d'hisope, et depuis
ont esté plusieurs labourants en cet art,
& surtout je te recommande le bon Lullius,
principalement son Testament et Codicille
car jacoit que je taye donné la sciance
tant bien écrite, pourtant ne tesbahis
pas si en jceux escrits sont aucuns points*

(f52r)

52

*obscurs, car quiconque la metteroit trop
intelligible meriteroit plus d'enfer quil
ny à de brins dherbes sur la terre à cause du
mal qui en pouroit ariver, si les escrits
tomboient par malheur entre les mains
de quelques mechants, c'est pour quoy Flamel
fut uingt ans premier que d'auoir l'explication
de ses tableaux quoy quil eust le liure
de la Caballe des iuifs ou toute la
science estoit excepté le premier ageant
qui n'estoit que par figure, lequel je te
donne clairement, conserue donc bien mes
escrits et pour le reste je te le recommande
le bon Lullius, jacoit que je tay pourtant
tout dit mais non pas successiuement
pour quelque raison; mais ton labour
t'enseignera pourueu que tu aille par
le droit centier, considerant tout premier
ce que tu cherche et pour quelle fin et
par quelle uoye et soie patient, &
ne m'estonne pas si aujourd'huy peu de
gens ariuent à cet art, ueu l'impatiance
et l'incredulité des labourants, lesquels
uoudroient quelle leur uint & quelle se
fist sans main mettre, car jl y en à
tels quand jls l'auroient toute au long,
uoire plus clair que je ne te la donne,*

*Ils ne uoudroient pas mettre la main
à l'oeuvre.*

*Helas un pauvre estudiant est si
obligé à un bon liure, qui luy decouure
seulement un mot de ce precieux art,*

(f52v)

*et toy jgnorant tu cuide y paruenir sans
painne ou par labeur d'autruy, que celluy la
seroit bien maudit, lequel apres la
consommation de son temps et de sa jeunesse
la mettroit aux mains d'un tel feneant
& paresseux, car nulle affaire du monde
n'est à comparer à ce tresor; c'est
pour quoy je te commande de laisser
touttes autres choses et y uacquer toy
même ou autrement ne panse plus à jcelle,
ainsy donc mon cher enfant de bonne et
pareille affection que deuant, je tay laissé
encore ce liure de la theorie derniere,
par lequel tu sera endoctriné par uoye
de theorie des plus principaux points
qui auroient pû estre obmis dans mes
autres precedants traittés, uses en donc
a la gloire de Dieu, affin que tu puisse
en acquerir le ciel, ou nous conduise
le Pere, le Fils & le Saint Esprit. Amen*

Fin

(f53v)